

Veille du dimanche Oculi

Saint-Guillaume, le 23 mars 2019

Chers sœurs et frères en Christ,

Le texte de prédication qui nous est proposé pour ce dimanche Oculi se trouve dans le livre du prophète Jérémie au 20^{ème} chapitre.

Avant de le lire, quelques mots quant au contexte historique dans lequel Jérémie évolue et quant aux enjeux de son ministère prophétique, fortement décrié par ses contemporains... histoire de nous mettre dans le bain.

Jérémie vit à la fin du 7ème et au début du 6ème siècle avant Jésus-Christ, à une époque trouble et instable de l'histoire du peuple d'Israël. Du Royaume de David scindé en deux, il ne reste plus que le Royaume du Sud aussi appelé Juda. Le Royaume du Nord a été envahi par l'Assyrie et sa population en partie déportée.

Au début du ministère prophétique de Jérémie, la situation du Royaume de Juda semble plutôt stable et permet au roi Josias de mettre en œuvre des Réformes, notamment sur le plan religieux, en faveur de l'application et du respect des commandements de Dieu. Une forme d'insouciance et une certaine autosuffisance des élites, focalisées sur leur pouvoir, leurs avantages et leur prospérité dans un contexte a priori tranquille et favorable, impliquent toutefois que ces Réformes demeurent en grande partie sans effets.

Dans ce cadre, le prophète Jérémie dénonce les comportements et attitudes de ses contemporains, contraires à la loi divine, à la justice : chacun cherche son profit, quitte à asservir et à exploiter d'autres. Le prophète met aussi en garde : si ça continue ainsi, le peuple court tout droit à sa perte.

Interpellant ainsi, Jérémie ne se fait évidemment pas d'amis ; il devient au contraire dérangeant, si bien qu'il est peu à peu marginalisé.

Pourtant, la situation ne tarde effectivement pas à se gêner. La menace de l'adversaire assyrien dont le roi cherche à étendre sa domination sur tous les petits Etats du Proche-Orient devient réelle, et le petit Royaume de Juda, vulnérable, se trouve sérieusement menacé.

Ainsi apparaît le dilemme suivant : se soumettre volontairement à Nabuchodonosor, roi de Babylone, et essayer d'en tirer le meilleur parti... ou pactiser avec les ennemis d'autrefois, les Egyptiens, en espérant bénéficier de leur protection et conserver une certaine indépendance.

Dans ce contexte, le prophète Jérémie prend le parti de ceux qui défendent un renoncement au combat pour l'indépendance, et par conséquent une soumission au roi Nabuchodonosor.

Il s'agit toutefois pour lui moins d'une stratégie politique que d'une nécessité pour la survie de son peuple qui se caractérise par son élection et par la relation particulière qu'il est appelé à vivre avec son Dieu ; bien plus, il affirme que cette perspective constitue la volonté-même de Dieu ! Les indépendantistes renvoient Jérémie au mépris de toutes les valeurs s'exprimant dans la loi divine, c'est-à-dire la réalité d'un peuple qui lui soit fidèle, qui réponde à son appel paternel, et qui ait à cœur de défendre le droit, et de vivre en harmonie. Aussi pour le prophète, Dieu souhaite-t-il la disparition de l'Etat judéen : au sein de l'empire babylonien, ceux qui placeront leur confiance en Dieu pourront représenter une communauté appelée à grandir, ne cherchant plus sa propre gloire, mais le bien-être de tous puisque la prospérité des autres deviendra la condition de la leur.

Ainsi continue-t-il à dénoncer, inlassablement, d'une part les responsables religieux qui apparaissent davantage engagés dans des stratagèmes politiques visant à préserver leur pouvoir que dans l'édification spirituelle du peuple, et d'autre part le peuple qui se montre indifférent au droit et à la justice qui découle des commandements de Dieu pour se focaliser sur son confort et ses acquis.

Et plus Jérémie s'engage au nom de la foi et de la justice, plus il se sent appelé et poussé à dénoncer ce qui ne va pas, plus il dérange, plus il se fait d'ennemis, plus il se trouve marginalisé et seul, raillé et maltraité...

Mais quand bien même il lui arrive de désespérer, c'est plus fort que lui... Sa foi l'empêche de se taire... Envers et contre tout, et coûte que coûte, il garde le cap, et continue, inlassablement de s'engager.

Dans ce contexte, il écrit, je lis au chapitre 20 :

7SEIGNEUR, tu as abusé de ma naïveté,
oui, j'ai été bien naïf ;
avec moi tu as eu recours à la force
et tu es arrivé à tes fins.
A longueur de journée, on me tourne en ridicule,
tous se moquent de moi.

8Chaque fois que j'ai à dire la parole,
je dois appeler au secours
et clamer : « Violence, répression ! »
A cause de la parole du SEIGNEUR,
je suis en butte, à longueur de journée,
aux outrages et aux sarcasmes.

9Quand je dis : « Je n'en ferai plus mention,
je ne dirai plus la parole en son nom »,
alors elle devient au-dedans de moi
comme un feu dévorant,
prisonnier de mon corps ;

**je m'épuise à le contenir,
mais n'y arrive pas.**

**10J'entends les propos menaçants de la foule
– c'est partout l'épouvante :
« Dénoncez-le ! » – « Oui, nous le dénoncerons ! »
Tous mes intimes guettent mes défaillances :
« Peut-être se laissera-t-il tromper dans sa naïveté,
et nous arriverons à nos fins,
nous prendrons notre revanche. »**

**11Mais le SEIGNEUR est avec moi comme un guerrier redoutable ;
mes persécuteurs trébucheront
et n'arriveront pas à leurs fins.
Ils seront couverts de honte
– ils ne réussiront pas.
Déshonneur à jamais !
On ne l'oubliera pas.**

**12SEIGNEUR de l'univers, toi qui examines le juste,
qui vois sentiments et pensées,
je verrai ta revanche sur eux,
car c'est à toi que je remets ma cause.**

**13Chantez au SEIGNEUR !
Louez le SEIGNEUR !
Il délivre la vie des pauvres
de la main des malfaiteurs.**

Vous vous demandez peut-être maintenant, comment ce témoignage d'un prophète qui a vécu il y a quelque 2600 ans peut nourrir notre foi chrétienne et éclairer notre quête de Dieu... à plus forte raison que son parcours n'a franchement rien d'enviable. Plutôt que de l'épanouir, son engagement au nom sa foi lui pourrit littéralement la vie. Et le pire, c'est qu'il en a conscience... mais apparemment, il ne peut pas faire autrement. C'est plus fort que lui... comme si la Parole de Dieu le dévorait de l'intérieur, le poussant à s'exposer pour se faire en définitive maltraiter.

Oui, voilà qui n'est guère engageant...

D'un autre côté, si nous attendons de la foi un oreiller de paresse, un antidote contre l'inconfort et la souffrance, un générateur de tranquillité et d'épanouissement somme toute facile d'accès et bon marché, nous faisons clairement fausse route...

La foi renvoie en effet à une manière de vivre dans une profonde confiance en Dieu.

De cette confiance naît une liberté intérieure qui pousse au dépassement d'une focalisation sur soi-même, et d'une perpétuelle recherche de préservation de son ego dans une quête effrénée de confort, d'insouciance, de tranquillité, de notoriété, ou encore de pouvoir...

Autrement dit, cette liberté intérieure crée de la place en nous pour autre chose que pour notre ego qui cherche à se préserver et à tirer son épingle du jeu, coûte que coûte. Elle crée une ouverture où la Parole de Dieu - cet appel radical à la justice, à la vérité et à la vie - trouve une caisse de résonance qui ne peut faire autrement que résonner.

Oui, la confiance en Dieu et la liberté intérieure qu'elle génère suscite en nous inéluctablement l'audace de nous engager pour la vérité, le courage de défendre la justice, et la force de dépasser nos peurs, de lutter et de résister, s'il le faut, en faveur de la vie.

Je crois que c'est précisément là que le témoignage du prophète d'autrefois cherche à nous interpeller.

La vie dans la foi suscite un engagement entier, sans demi-mesure, sans compromission au nom du politiquement correct, sans combines visant à ménager la chèvre et le chou. Elle implique une forme de radicalité... qui peut s'avérer bien inconfortable comme le montre l'histoire de Jérémie.

Nous le savons bien, mettre le doigt là où ça fait mal, énoncer des vérités que l'on préfère ne pas entendre, remettre en question des systèmes et des fonctionnements où les acquis et privilèges de certains se trouvent mis en branle, peut nous rendre impopulaires, dérangeants... bien plus, nous placer dans le rôle de l'homme ou de la femme à abattre. Et ça fait peur... oui, cette radicalité à laquelle nous appelle les Ecritures au nom de la justice, de la vérité, et de la vie, fait peur... parce qu'elle nous expose... et peut en définitive nous exploser à figure, comme ce fut le cas pour Jérémie.

Je ne sais pas vous, mais combien de fois il peut m'arriver de me taire pour éviter des problèmes et des remous là où il faudrait avoir le courage de parler en vérité ?

Et à l'inverse, lorsque je me laisse emporter par cette douleur ventre qui se déclenche vis-à-vis d'une injustice flagrante, d'une situation d'hypocrisie et de non-vérité, et que je me lâche, combien d'hostilité je provoque à mon rencontre... et combien de fois il m'est arrivé de me dire : « mais quand est-ce que tu apprendras à la fermer » ? Pourtant, si d'un côté je prends des coups, de l'autre, le mal de ventre disparaît...

Plus sérieusement, je crois que la vie est à ce prix, sur le plan individuel... et sur le plan collectif. Nous vivons dans une société fragilisée, en profonde crise, et je crois que nous n'avons pas encore pris toute la mesure de la situation.

Si nous y réfléchissons bien, le monde dans lequel évolue Jérémie ne nous est finalement pas si étranger que ça. Nous sommes placés devant d'autres urgences, politiques, sociales, climatiques, qui détermineront un avenir, ou la fin d'un monde...

En tant qu'Église, chacune et chacun d'entre nous, là où nous sommes appelés à évoluer, et tous ensemble, oserons-nous la confiance qui nous pousse à nous exposer avec des paroles prophétiques et engagées en faveur de la justice, de la vérité, de la vie, des paroles de remise en question qui dérangent et dénoncent ce qui doit l'être, des paroles ouvrant un espace au Royaume de Dieu... quand bien même nous aimerions aussi préserver notre tranquillité, nos acquis et notre confort tellement rassurants... quand bien même nous sommes en proie à la peur, de perdre, de décevoir, de ne pas être appréciés ?

Oui, le Royaume de Dieu avance au prix de notre confiance, de notre engagement ... et de notre intranquillité ! Et à l'inverse, l'enfer grandit à la mesure de nos peurs qui peut se traduire par une forme de lâcheté, lorsque nous préférons nous taire plutôt que de parler en vérité et de dénoncer l'injustice, lorsque nous nous focalisons sur nos egos et sur notre soi-disante tranquillité, lorsque notre opportunisme nous amène à retourner nos vestes toujours du bon côté, lorsque nous agissons pour bien nous faire voir, lorsque plein de bonnes intentions nous disons « oui » tout en ajoutant un « mais »...

Jésus dira : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. » Il y laissera sa peau... mais c'est la vie qui aura le dernier mot, la vie pour beaucoup et en abondance !

Et lorsque le ressuscité rejoint les disciples qui se terrent chez eux pour ne surtout pas avoir de problèmes après la condamnation et l'exécution de Jésus, il leur dit : « N'ayez pas peur »... Cette parole, et la confiance en celui qui la prononce permettra aux onze disciples, a priori onze dégonflés lorsque les choses se gâtent, de se dépasser et de changer le monde.

Oui, n'ayons pas peur. Vivons notre foi et engageons-nous au service de la justice, de la vérité et de la vie, dans la confiance en celui qui nous promet d'être avec nous tous les jours et jusqu'à la fin des temps.

Amen